

Même les soleils sont ivres



Chantal Akerman
Francis Alÿs
Massimo Bartolini
Céleste Boursier-Mougenot
Mircea Cantor
Martin Creed
Laurent Derobert
Jean Epstein
Spencer Finch
Susanna Fritscher
Claude-Marie Gordot
Henriette Grindat
Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Roni Horn
Joris Ivens
Joan Jonas
Zilvinas Kempinas
Perrine Lacroix
Julie Rousse
Joseph Vernet
Auguste Vidal
Lawrence Weiner

Chantal Akerman
Francis Alÿs
Massimo Bartolini
Céleste Boursier-Mougenot
Mircea Cantor
Martin Creed
Laurent Derobert
Jean Epstein
Spencer Finch
Susanna Fritscher
Claude-Marie Gordot
Henriette Grindat
Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Roni Horn
Joris Ivens
Joan Jonas
Zilvinas Kempinas
Perrine Lacroix
Julie Rousse
Joseph Vernet
Auguste Vidal
Lawrence Weiner

18 Janvier 18 Janvier 18 Janvier
25 Mai 25 Mai 25 Mai
Collection Collection Collection
Lambert Lambert Lambert
Avignon Avignon Avignon

MÊME LES SOLEILS SONT IVRES
Histoires de vent, Collection Lambert Avignon
18 janvier – 25 mai 2025
Dans le cadre des célébrations
Avignon, Terre de culture(s)

Chantal Akerman
Francis Alÿs
Massimo Bartolini
Céleste Boursier-Mougenot
Mircea Cantor
Martin Creed
Laurent Derobert
Jean Epstein
Spencer Finch
Susanna Fritscher
Claude-Marie Gordot
Henriette Grindat
Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige
Roni Horn
Joris Ivens
Joan Jonas
Zilvinas Kempinas
Perrine Lacroix
Julie Rousse
Joseph Vernet
Auguste Vidal
Lawrence Weiner



Henriette Grindat, La Postérité du soleil, photographie noir et blanc

MÊME LES SOLEILS SONT IVRES
Histoires de vent, Collection Lambert Avignon
18 janvier – 25 mai 2025
Dans le cadre des célébrations
Avignon, Terre de culture(s)

Conçue dans le cadre
des célébrations Avignon
Terre de culture(s), l'exposition
Même les soleils sont ivres
emprunte son titre à une
phrase d'Albert Camus
issue de *La Postérité du soleil*,
ouvrage réalisé sur les terres
du Vaucluse avec
la photographe suisse
Henriette Grindat,
magnifiquement préfacé par
son ami le poète René Char.

L'ensemble d'oeuvres
contemporaines et classiques
réunies dans les salles
de l'hôtel de Montfaucon
— installations, vidéos,
photographies, sculptures,
peintures — raconte à travers
la multitude d'expériences
sensorielles proposées,
la relation sensible que
les êtres entretiennent avec
le territoire qu'ils habitent,
imprégné par les particularités
d'un climat que le vent affecte,
irréremédiablement.

Dans *La Postérité du soleil*, sa très belle correspondance avec RENÉ CHAR, Albert Camus répond en poésie aux photographies noir et blanc des paysages et des habitants du Vaucluse réalisées par Henriette Grindat. En regard d'une image montrant un cyprès courbé par le vent, Camus parle de ce seigneur farouche qui tourmente les âmes. La beauté du Vaucluse est par nature mouvante, balancée par des vents traversiers. Insistant et ensorcelant, ils troublent les esprits jusqu'au vacillement de la raison, jusqu'à de possibles états modifiés de la conscience.

C'est à cet endroit-là que se déploie l'exposition *Même les soleils sont ivres*: dans cette relation sensible que les êtres entretiennent avec le territoire qu'ils habitent, imprégné par les particularités d'un climat que le vent affecte, irrémédiablement.

Est-il de contemplation plus riche et plus pleine que l'écoute attentive du bruissement des arbres pris dans les caprices d'Éole. Les cyprès font comme des caresses chuchotées quand les bambous craquent comme un trois mats dans la tempête. Les néfliers font claquer leurs feuilles comme des orchestres de marimba, quand les platanes font entendre leur ressac ondoyant.

Dans cette exposition, le vent porte un chant choral aux contrepoints incommensurables. Il inspire le cheminement des visiteurs depuis la première œuvre – un monolithe de l'artiste italien Massimo Bartolini (*In a Landscape*, 2017) enfermant un orgue jouant les dix premières mesures de *In a Landscape* (dans un paysage), célèbre pièce musicale de John Cage – jusque dans la cour de l'hôtel de Montfaucon où prend place une création sonore électroacoustique originale de l'artiste Julie Rousse, réalisée en partenariat avec le GMEM (Marseille).

Le courant d'air est aussi celui qui charrie les pensées fugitives, imprégnations invisibles du présent. On pense à l'air qui passe par la fenêtre de la chambre d'Emily Dickinson, reproduit dans les installations de l'artiste américain Spencer Finch (*Wind (through Emily Dickinson's window, August 14, 2012, 3:22pm)*), qui dialoguent avec les sculptures de la série des Dickinson Works que Roni Horn a dédié à la célèbre poétesse américaine qui passa la fin de sa vie recluse.

Spencer Finch, *Wind (through Emily Dickinson's window, August 14, 2012, 3:22pm)*, 2012



Roni Horn, *Key and Clue*, 1994, Aluminium et plastique



Tout au long du parcours de l'exposition le vent s'invite en véritable chorégraphe et influence la manière dont nous déambulons dans les espaces de la Collection Lambert. Dans l'installation de Céleste Boursier-Mougenot (*Prototype pour scanner*, 2006) les mouvements de l'air déplacent un ballon muni d'un micro qui invente des compositions spatiales et musicales au gré de sa trajectoire dans la salle à nos côtés.

Dans la vidéo historique de Joan Jonas (*Wind*, 1968), le vent s'impose comme le chef d'orchestre d'une série de performances réalisées par un groupe d'artistes sur une plage enneigée. On les découvre traversant le cadre, marchant en crabe ou collés dos à dos, formant des groupes, évoluant au rythme des bourrasques qui façonnent ou empêchent chacun de leur mouvement.

Plus loin, trois étranges lustres constitués de tubes mécaniques ont été installés par Susanna Fritscher (*Flügel Klingen*, 2017). Dans un balai savamment organisé par l'artiste, les oeuvres produisent des harmoniques grâce à l'air qui les traverse. Elles s'élèvent à mesure que la vitesse de rotation et le son s'amplifient, produisant un effet d'envoûtement inouï sur celles et ceux qui les rencontrent.

Susanna Fritscher, *Flügel Klingen* dans le cadre de l'exposition *Susanna Fritscher, De l'air, de la lumière et du temps*, 2017, Musée d'arts de Nantes, France
4 dispositifs sonores, moteurs rotatifs, tubes en plexiglas, 2 tubes x Ø80 mm, 3 x Ø70 mm, 5 x Ø50 mm, 6 x Ø40 mm



Céleste Boursier-Mougenot, *Prototype pour scanner*, 2006
Prototype, technique mixte, dimensions au sol 8 x 8 m, 2006
Ballon en latex gonflé à l'hélium, microphone sans fil, système de traitement et de diffusion audio multicanal, ventilateur.



Seize Fountains de Zilvinas Kempinas (*Fountain*, 2011-2013) investissent le premier étage de l'hôtel particulier pour la première fois depuis leur installation initiale à Reykjavik (Islande) il y a dix ans. Entourées des vingt fenêtres du 18^e siècle, baignées de lumière, elles sont animées d'un vent perpétuel qui rappelle le mistral hivernal balayant les eaux tumultueuses du fleuve voisin – le Rhône – qui borde les remparts de la cité médiévale à tout juste 500 mètres de la Collection Lambert. Inscrite à même le mur, l'œuvre de Lawrence Weiner – *ÉCRIT SUR LE VENT / WRITTEN ON THE WIND* (2013) – nous invite à regarder avec plus d'insistance encore les mouvements des bandelettes magnétiques qui constituent les fontaines de Zilvinas Kempinas.

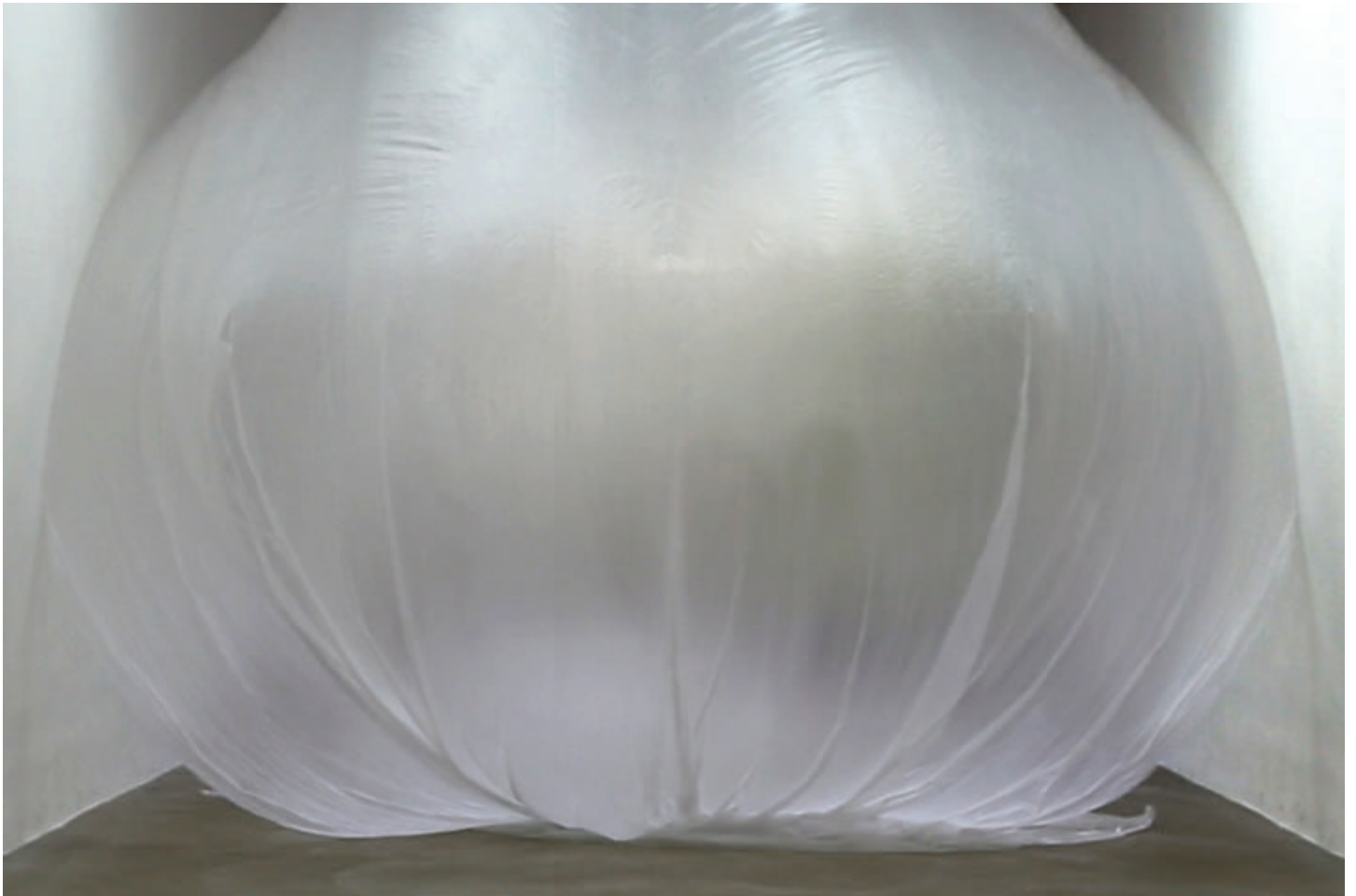
Zilvinas Kempinas, *Fountain*, 2011-2013, Ventilateurs et bandes magnétiques. Dimensions variables.



On pense aux mots de Roland Barthes à propos de la série d'images du «*Langage des sables*» de l'arlésien Lucien Clergue — on y aperçoit des lignes dessinées à la surface des dunes sous l'influence du soleil, de l'eau et du vent — dans lesquelles il voit un assemblage qui fait sens autant qu'on pourrait le faire avec des mots.

Souvent la menace s'invite sourdement derrière la poésie. Ainsi derrière la beauté du voile blanc filmé par Perrine Lacroix (*Winfried*, 2013), se cache en réalité l'histoire de Winfried, dernière victime du mur de Berlin qui échoua dans sa tentative de s'envoler vers l'Ouest à l'aide d'un ballon de fortune en 1989.

Perrine Lacroix, *Winfried*, 2013, Vidéo (2'), Bonn



Dans l'installation de Mircea Cantor (*Monument For The End of The World*, 2006) la maquette d'une ville (Busan, Corée) est surplombée par une grue sur laquelle est accroché un carillon qui tinte dans l'air brassé par un ventilateur. On ressent là toute l'urgence face à l'urbanisation débridée des grandes mégalopoles et des conséquences irréversibles sur le climat.

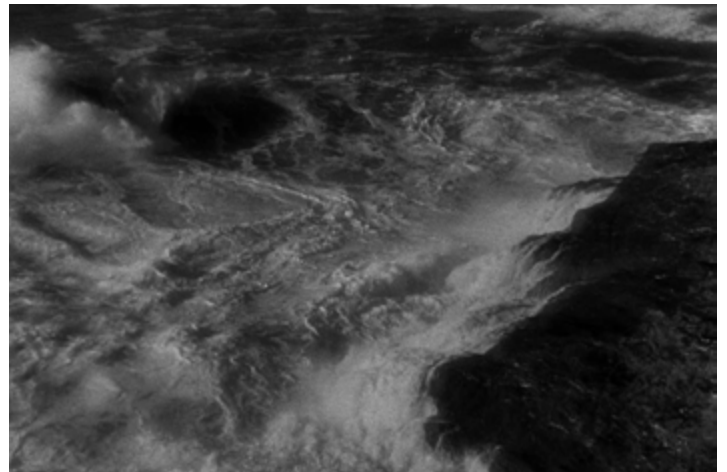
Francis Alijs, tel Don Quichotte, tente d'entrer dans le tourbillon d'une des tornades qui ravagent la terre brulée du Mexique à la saison sèche (*Tornado, Mexico City (Milpa Alta), Mexico*, 2010). De cette entreprise héroïque, il capture en vidéo la tension entre le mouvement violent et chaotique de l'événement et sa troublante poésie.

Non loin de là, le film de Jean Epstein (*Le tempête*, 1947) raconte – depuis les côtes bretonnes – l'histoire d'une jeune fille qui s'inquiète de l'absence de son fiancé parti en haute mer. Elle s'en va trouver un tempête, ce mage qui, selon une antique croyance, a le pouvoir de commander les éléments naturels.

Francis Alijs, *Tornado, Mexico City (Milpa Alta), Mexico*, 2010, 00'42", Projection



Jean Epstein, *Le tempête*, 1947, film



L'exposition est aussi le prétexte pour l'équipe renouvelée de la Collection Lambert à porter un regard collectif et partagé avec d'autres institutions alentours sur les paysages du Vaucluse, sur une vallée du Rhône écrasée de soleil, sur cette beauté toujours en mouvement, valsée à l'ivresse dans l'un berceau de la poésie moderne, la Provence du Félibrige dont le plus grand auteur porte précisément le nom du vent qui traverse ces terres d'Oc, décor des amours profonds de Laure et Pétrarque, ou d'Albert Camus et Maria Casarès...

À travers l'installation vidéo de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (produite par Le Centre national des arts plastique et Le Fresnoy, à l'occasion du festival d'Avignon 2010) c'est une histoire particulière du festival de théâtre qui se raconte, affectée par la présence du vent dans la cour du Palais des Papes. Il y magnifie ou y bouleverse les représentations, laissant une trace durable dans les esprits des spectateur·ices.

Dès le mois de décembre, la Collection Lambert organisera une grande collecte d'histoires intimes et collectives liées au vent qui viendront nourrir l'exposition à travers des publications sur les réseaux sociaux de l'institution et dans les médias locaux partenaires de l'événement.

Cette collecte se doublera d'une série de rencontres publiques et d'invitations lancées à des artistes, auteur·ices, danseur·ses, performeur·ses, spécialistes de la météorologie, anthropologues...

Martin Creed, *Air*, 2022, Work No. 3733 AIR, 2022 Nylon, aluminum flagpole





Lawrence Weiner, *ÉCRIT SUR LE VENT / WRITTEN ON THE WIND*, 2013



Roni Horn, No. 650 (PAIN-HAS AN ELEMENT OF BLANK)
(edition of 3; this is 1/3), 1994/2006 solid aluminum and cast black plastic



Joan Jonas, *Wind*, 1964, vidéo

Martin Creed, *Air*, 2022, Work No. 3733 AIR, 2022 Nylon, aluminum flagpole



Mircea Cantor, *Monument For The End Of The World*, 2006, Œuvre en 3 dimensions



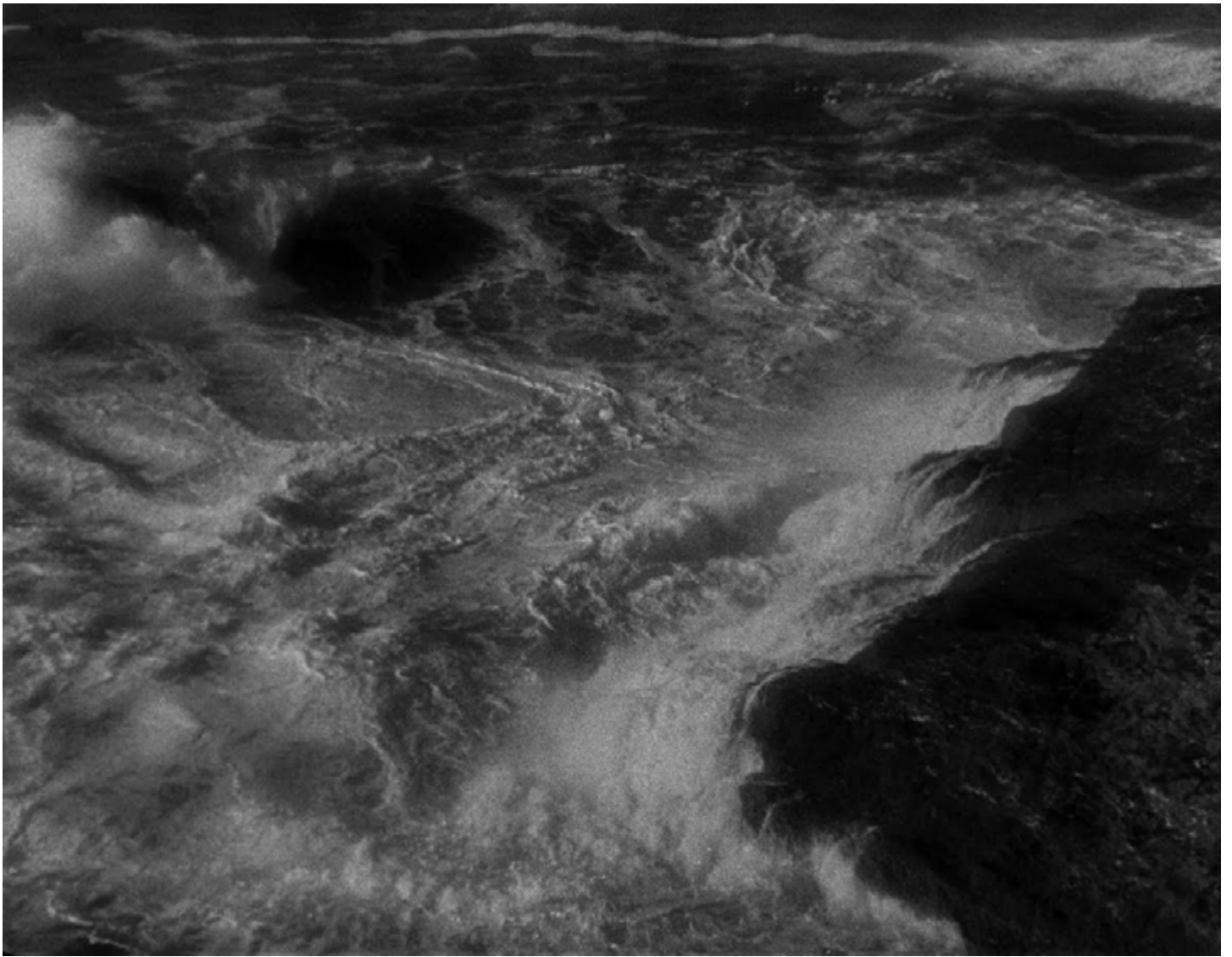


Spencer Finch, *Wind, Mistral (Avignon)*, Archival inkjet photographs, 6 x 6 inches each

Massimo Bartolini, *In a Landscape*, 2017, orgue de barbarie, bois, carillons de concert



Même les soleils sont ivres



Jean Epstein, *Le tempestaire*, 1947, film

Les prêteurs

Archives Municipales, Avignon
Bibliothèque Ceccano, Avignon
Centre national des arts plastiques, Paris
Electronic Arts Intermix (EAI), New York
Frac Champagne-Ardenne, Reims
Frith Street Gallery, Londres
Galerie David Zwirner, Paris
Galerie James Cohan, New York
Galerie Peter Frey, Salzbourg
Galerie Massimo de Carlo, Milan
Galerie Hauser & Wirth, Zürich
Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles
Hôtel d'Agar, Cavaillon
L'INA
Khalil Joreige & Joana Hadjithomas
Perrine Lacroix
La Cinémathèque française
Olivier et Marie Laplaud, Avignon
Lawrence Weiner Estate, New York
Musée Angladon, Avignon
Studio Spencer Finch
Susanna Fritscher

Biographies
d'artistes

Biographies
d'artistes

Massimo Bartolini

Massimo Bartolini est né en 1962 à Cecina, en Italie, où il vit et travaille actuellement. Il a d'abord étudié la géométrie à Livourne avant de se spécialiser en arts visuels et obtient son diplôme à l'Accademia di Belle Arti de Florence en 1989. Aujourd'hui, il enseigne les arts visuels à l'UNIBZ de Bolzano, à la NABA de Milan et à l'Accademia di Belle Arti de Bologne.

Il a participé à de nombreuses manifestations artistiques internationales, telles que la Biennale de Venise (1999, 2009, 2013, 2024), Documenta 13 (2012) à Kassel et Manifesta 4 (2002) à Francfort. Son travail fait partie des collections permanentes d'institutions prestigieuses telles que la National Gallery of Canada (Ottawa), le MAXXI Arte (Rome), le Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea (Turin), la Fundació La Caixa (Barcelone), ainsi que la collection Magazzino Italian Art à New York.

Depuis les années 1990, Massimo Bartolini s'est imposé comme un artiste pluridisciplinaire dont la pratique s'étend à une multitude de médiums. Son travail englobe la performance, les installations sculpturales, la photographie, la vidéo, ainsi que des œuvres sonores complexes. L'artiste a une approche innovante de l'espace, renonçant parfois à l'utilisation traditionnelle des salles d'exposition pour intégrer des espaces extérieurs ou des architectures qui deviennent des éléments narratifs et visuels à part entière. À travers ses œuvres, il explore les frontières entre l'art, l'architecture et la nature. Son travail incarne cette tension entre l'espace physique, le temps et la perception, transformant des lieux ordinaires en véritables expériences sensorielles et poétiques.

Susanna Fritscher

Susanna Fritscher est née en 1960 à Vienne, en Autriche. Elle vit et travaille actuellement à Montreuil. Susanna Fritscher a participé à de nombreuses expositions et manifestations artistiques internationales, notamment «*Frémissements*» au Centre Pompidou-Metz (2020), «*Für die Luft (Rien que l'air)*» au Louvre Abu Dhabi (2019), et a présenté des performances et installations telles que «*Blanc de titre*» au Palais de Tokyo, Paris (2013). Son travail fait partie de prestigieuses collections et a été présenté dans des institutions telles que le Musée d'Art de Nantes et le Frac Franche-Comté.

Le travail de l'artiste se distingue par une exploration singulière de la lumière, de la transparence et de la relation subtile entre les matériaux et l'architecture. Ses œuvres incluent des installations de grande envergure et des sculptures délicates qui créent une interaction entre l'architecture, l'air et la lumière. Dès ses premières œuvres, Susanna Fritscher s'illustre par des interventions minimalistes dans des espaces architecturaux où elle utilise des matériaux tels que le verre, le plexiglas et des films plastiques, souvent peints en couches fines et transparentes. L'artiste joue sur la matérialité et l'immatérialité, mettant en valeur l'espace par une lumière qui anime et transforme son environnement.

Henriette Grindat

Henriette Grindat est une photographe suisse née à Lausanne en 1923 et décédée en 1986. Après ses études secondaires, elle décide de se former à l'École de photographie de Suisse romande, dirigée par Gertrude Fehr. Dès la fin de ses études, elle ouvre son propre atelier de photographie à Lausanne, publiant ses premiers travaux dans divers magazines et journaux suisses. En 1949, elle s'installe à Paris, où elle collabore avec des éditeurs et des écrivains de renom, tels qu'Albert Camus et René Char, avec lesquels elle réalise le livre «*La Postérité du soleil*». Durant cette période, son travail séduit des figures du surréalisme, comme André Breton et Man Ray, et elle développe une photographie influencée par le mouvement surréaliste avant de s'orienter vers une approche plus humaniste.

Henriette Grindat a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles «*Photographs by Henriette Grindat*» à l'Art Institute of Chicago (1969), «*Henriette Grindat. Photographien 1948-1983*» au Kunsthaus de Zurich (1984), et «*Henriette Grindat. Rêve et découverte*» au Musée de l'Élysée, Lausanne (1995). Plus récemment, ses œuvres ont été présentées à la Fondation suisse pour la photographie à Winterthur avec «*Henriette Grindat. Méditerranées*» (2008-2009) et «*Henriette Grindat. Albert Camus. René Char – La Postérité du soleil*» (2023). Son travail a également été récompensé par le Prix fédéral des arts appliqués en Suisse en 1952, 1953 et 1954.

Travaillant principalement avec un Rolleiflex, Henriette Grindat se démarque par un langage visuel qui célèbre la matière, les textures, et la lumière. Ses images se caractérisent par des compositions audacieuses et un travail soigné sur la profondeur des noirs et les nuances de gris. Son œuvre, entre poésie et expérimentation, explore la matérialité et joue avec les reflets, les mouvements et les fissures du monde environnant. Ses photographies, qui oscillent entre le reportage de voyage et une approche personnelle et poétique, s'éloignent progressivement de la photographie documentaire pour s'affirmer comme une œuvre d'autrice. Dans les années 1970, elle s'intéresse aux corps féminins et développe une série de nus, capturant l'intimité et la sensibilité des expressions de ses proches. Sa fascination pour la relation entre l'image et le texte l'amène à travailler sur plusieurs ouvrages photographiques majeurs, dont ceux consacrés au Nil ou à la Méditerranée. Son travail a fait l'objet de rétrospectives importantes, notamment au Kunsthaus de Zurich (1984) et au Musée de l'Élysée à Lausanne (1995, 2023).

Spencer Finch

Spencer Finch est né en 1962 à New Haven, dans le Connecticut. Au Hamilton College il étudie la littérature comparée et obtient son diplôme magna cum laude (mention honorifique) en 1985. Il poursuit ensuite ses études avec une maîtrise en sculpture à la Rhode Island School of Design, qu'il termine en 1989.

Spencer Finch a participé à de nombreuses expositions dans de prestigieuses institutions telles que le Solomon R. Guggenheim Museum, la National Gallery of Art et le Whitney Museum of American Art, le Centre Pompidou Metz, le Seattle Art Museum ou le MASS MoCA.

L'œuvre de Finch englobe une variété de médiums, notamment l'aquarelle, la photographie, la vidéo, le verre et des installations lumineuses. Son art s'attache souvent à mesurer et à recréer avec précision la lumière naturelle, en utilisant des moyens artificiels pour imiter la luminosité de moments et de lieux spécifiques. Une partie essentielle de sa démarche artistique réside dans l'interaction entre la nature subjective de la mémoire et la réalité physique de la lumière. Finch décrit son art comme une tentative de combler l'écart entre les phénomènes extérieurs et les perceptions intérieures. Il applique souvent des méthodes scientifiques rigoureuses pour capturer des effets naturels éphémères.

Céleste Boursier-Mougenot

Céleste Boursier-Mougenot né en 1961 à Nice, est un compositeur et plasticien français reconnu pour ses installations sonores immersives. Formé dès son enfance au Conservatoire de musique de Nice, il a appris divers instruments (violon, piano, saxophone) et s'est initié à la danse, ce qui a nourri sa pratique artistique en croisant musique, mouvement et arts visuels.

Céleste Boursier-Mougenot a présenté ses œuvres dans de nombreux événements artistiques internationaux, tels que la Biennale de Venise (2015), la Biennale d'art contemporain de Lyon (2006, 2015, 2017), et la Biennale de Lyon (2015). Ses installations ont été exposées dans des lieux prestigieux à travers le monde, notamment le Musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada), le Jupiter Artland (Écosse), le Copenhagen Contemporary (Danemark), ainsi que le Centre d'Art Contemporain à Yverdon-les-Bains (Suisse).

Céleste Boursier-Mougenot débute sa carrière avec Pascal Rambert et la compagnie «*Side One Posthume Théâtre*», en développant des structures sonores pour la scène. Il s'oriente ensuite vers des installations qui mêlent son et mouvement, où il crée des dispositifs générant de la musique en temps réel, explorant la frontière entre hasard et composition. Influencé par John Cage, les mouvements Dada et Fluxus, il transforme des objets en instruments, comme des harmonicas actionnés par des aspirateurs ou des arbres produisant des sons électriques. Ses œuvres immersives, telles «*clinamen*» ou «*From Here to Ear*», transforment l'environnement en expérience sonore vivante. Représenté par des galeries renommées, il a exposé dans des institutions prestigieuses à travers le monde et a été le premier artiste français à recevoir une résidence à New York en 1998-1999.

Lawrence Weiner

Lawrence Weiner né en 1942 à New York, où il grandit dans un environnement modeste. Passionné par la création et l'exploration, il quitte la ville en 1960 pour traverser les États-Unis en auto-stop, marquant le début de sa vie d'aventurier et d'artiste.

Il s'éteint à New York le 2 décembre 2021, laissant derrière lui le souvenir d'un homme passionné, visionnaire et prêt à redéfinir les limites de l'art et de la liberté personnelle.

Lawrence Weiner a participé à de nombreuses expositions marquantes et projets artistiques à travers le monde. Parmi ses œuvres notables figurent «*CRATE-RING PIECES*» (1960) réalisée à Mill Valley, Californie, et «*THE STONE ON THE TABLE*» présentée en 1962 à New York. En 1964, il crée les «*Propeller paintings*». Sa pièce «*Staples, Stakes, Twine, Turf*» est présentée en 1968, et en 1971, son œuvre n° 352 «*Sections contrastées*» est exposée au musée d'art de Toulon. Weiner a été invité à participer à des expositions collectives importantes, notamment au Windham College à Putney en 1968 et à la documenta (13) à Cassel en 2012. Son travail a également été présenté dans des expositions individuelles telles que «*Three sculptures*» au Consortium de Dijon en 1985 et «*Written on the wind*» au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 2013-2014. Des institutions renommées ont exposé ses œuvres et accueilli ses installations, incluant le musée Grand Curtius à Liège et le MAGASIN - CNAC à Grenoble.

Son travail artistique commence à New York en 1964 lorsqu'avec ses «*Propulser Paintings*», il exprime son indifférence envers la matérialité de la peinture, où il reproduit des mires de télévision, vendues au même prix, démontrant l'intérêt porté à l'idée, non à l'objet. En 1968, il révolutionne sa démarche artistique avec les «*Removals*», des œuvres modifiables par le destinataire, formalisant l'égalité des possibilités de présentation de l'œuvre dans sa Déclaration d'Intention. Cette approche ouvre la voie à une relation décentralisée entre artiste, œuvre, et public. Dès les années 1970, les inscriptions murales deviennent son médium phare, chaque énoncé étant une sculpture potentielle. Son langage, sobre et en majuscules, explore typographie, ponctuation, et couleur. La simplicité de ses phrases engage immédiatement l'imagination du spectateur. Weiner crée aussi des livres d'artistes comme qui remettent en cause la nature unique de l'œuvre d'art. Ce penchant pour la multiplicité se manifeste aussi dans des objets quotidiens, supports de ses énoncés. Il a exposé dans des institutions internationales et influencé de très nombreux artistes qui, après lui, utilisent le texte comme matériau plastique.

Joris Ivens

Joris Ivens est né le 18 novembre 1898 à Nimègue aux Pays-Bas et est mort le 28 juin 1989 à Paris. Il est considéré comme l'un des plus grands documentaristes du XX^e siècle. Associés à ses affinités communistes, ses films capturent des réalités sociales, des luttes ouvrières, des phénomènes naturels, et des transformations sociopolitiques à travers le monde.

Joris Ivens, a été distingué par plusieurs prix prestigieux au cours de sa carrière. En 1954, il reçoit le Prix international de la paix, suivi de la Palme d'or du court métrage au Festival de Cannes en 1958 pour *La Seine a rencontré Paris*. En 1968, il est honoré du Prix Lénine pour la paix. Parmi ses autres distinctions, il remporte un César en 1977 pour *Une histoire de ballon* et reçoit la Médaille d'or du mérite des beaux-arts en 1984. En 1988, la Mostra de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière.

Dès l'âge de 13 ans, il réalise avec sa famille son premier film, «*La Flèche ardente*», une parodie de western. Plus tard il étudie l'économie à Rotterdam et la photochimie à Berlin, puis travaille brièvement dans l'entreprise familiale. Inspiré par les avant-gardes européennes et le cinéma soviétique, Ivens commence à explorer les possibilités du documentaire. À la fin des années 1920, il réalise des œuvres expérimentales comme «*Le Pont*» et «*Pluie*», qui illustrent sa fascination pour l'interaction de l'homme et de la nature ou la machine. Ivens a travaillé avec des artistes et penseurs de renom, tel Jacques Prévert, Bertolt Brecht, et Hanns Eisler. Ses films ont été largement projetés dans les pays socialistes; en France, plusieurs de ses œuvres ont été censurées, mais sa carrière est marquée par un engagement constant pour la justice sociale et une esthétique qui mêle poésie et documentaire. Les films de Joris Ivens demeurent des témoignages précieux des luttes et transformations du XX^e siècle.

Žilvinas Kempinas

Žilvinas Kempinas, né en 1969 à Plungė en Lituanie, est un artiste contemporain qui vit et travaille à New York. Il a obtenu un MFA au Hunter College de l'Université de la Ville de New York en 2002 et un BFA de l'Académie des Arts de Vilnius en 1993. Il est représenté à New York et Paris par la galerie Yvon Lambert, et à Vilnius par la Vartai Gallery.

Žilvinas Kempinas a acquis une notoriété internationale dans le monde de l'art contemporain exposant dans de prestigieuses institutions telles que le PS1 MOMA, le San Francisco Museum of Modern Art, la Kunsthalle de Vienne la 53^e Biennale de Venise, le Centre d'Art Contemporain de Vilnius, le Palais de Tokyo...

L'art de Kempinas repose sur l'utilisation de matériaux non traditionnels, souvent des bandes magnétiques déroulées, pour créer des installations dynamiques et immersives. S'intéressant à l'art cinétique, Kempinas explore les possibilités du mouvement à travers ses installations. Il utilise des ventilateurs industriels qui animent des boucles de bandes magnétiques flottantes, transformant ces matériaux en de subtiles sculptures mouvantes. La bande magnétique, habituellement utilisée pour l'enregistrement, est détournée et révélée dans ses propriétés physiques: légèreté, mobilité, et capacité à réfléchir la lumière.

Francis Alÿs, né Francis de Smedt en 1959 à Anvers, est un artiste belge basé au Mexique, reconnu pour sa pratique artistique pluridisciplinaire, qui intègre performance, vidéo, installation, peinture, et dessin. Architecte de formation, Alÿs a étudié à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc à Tournai et à l'IUAV de Venise. En 1986, il se rend au Mexique pour participer à un projet de secours après le tremblement de terre de Mexico, et c'est là qu'il commence à développer son art, influencé par l'urbanisme et la dynamique de la ville.

Francis Alÿs a exposé dans de nombreuses institutions et événements internationaux. Parmi ses expositions majeures, on note sa participation à la 49^e Biennale de Venise (2001), à la 7^e Biennale d'Istanbul (2001), ainsi qu'à des événements comme *Time Zones: Recent Film and Video* à la Tate Modern (2004), *A Story of Deception* à la Tate Modern, le Centre d'art Wiels, et le Museum of Modern Art de New York (2010-2011). Il a également présenté son travail à la galerie David Zwirner à Paris (2021) et au Centre d'art Wiels à Bruxelles (2023). En 2008, il remporte le prix du public lors du concours européen The Vincent Award. En 2011, le magazine *Newsweek* le classe parmi les dix artistes les plus importants au monde.

Alÿs explore des actions simples et ou absurdes, qui sont souvent des critiques poétiques de l'urbanisme, de la politique et des dynamiques sociales. Une de ses performances les plus connues, «*Paradox of Praxis 1*» (1997), montre l'artiste poussant un gros bloc de glace dans les rues de Mexico, qui finit par fondre complètement. Il défie l'idée d'efficacité en opposant des efforts humains futiles à des impératifs économiques. Ses œuvres se concentrent sur la marche, inspirées de la figure du flâneur de Baudelaire et développées par Walter Benjamin. Par exemple, dans «*The Green Line*» (2004), Alÿs trace un chemin à Jérusalem avec de la peinture verte pour évoquer les frontières politiques et sociales. Une autre œuvre significative, «*When Faith Moves Mountains*» (2002), mobilise 500 volontaires pour déplacer une dune de sable de dix centimètres, une métaphore de l'action collective. Alÿs s'interroge aussi sur l'immigration et les frontières, comme dans «*The Loop*» (1997), où il voyage autour du monde pour éviter de traverser la frontière entre Tijuana et San Diego. À travers des œuvres qui suscitent un débat, il cherche à ébranler les spectateurs en leur offrant de nouvelles perspectives sur des conflits socio-politiques.

Mircea Cantor

Mircea Cantor, né en 1977 à Oradea en Roumanie. C'est un artiste contemporain dont l'œuvre constitue une critique subtile et nuancée de la société moderne. Vivant et travaillant principalement entre Paris et Cluj (Roumanie), Cantor est reconnu pour sa pratique artistique polymorphe qui aborde des thèmes comme la globalisation, la spiritualité, et les frontières culturelles. Il se définit lui-même comme un « artiste du monde », explorant les dysfonctionnements de l'humanité à travers un prisme poétique et allégorique.

Le travail de Mircea Cantor a fait l'objet d'importantes expositions. Parmi ses expositions majeures, on note sa participation à la 50^e Biennale de Venise (2003), à la Biennale de São Paulo (2008) et à la 4^e Biennale de Berlin (2006). Il a également présenté son travail dans des lieux prestigieux comme le Centre Pompidou à Paris, le Philadelphia Museum of Art (2006) et la Tate Modern à Londres (2011). En 2011, il remporte le prix Marcel-Duchamp, et en 2004, il est lauréat du prix de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard.

Formé à l'université d'art et d'esthétique de Cluj-Napoca et à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, Cantor utilise une variété de supports, dont la vidéo, l'animation, la sculpture, le dessin, la peinture, et les installations. Il puise son inspiration dans le quotidien et joue avec des motifs répétitifs, des rythmes, et des symétries pour créer des œuvres qui invitent à méditer sur des concepts de liberté, de mouvement, et de limites. Une de ses œuvres les plus marquantes est « *The Landscape is Changing* » (2003), un film où des manifestants brandissent des miroirs au lieu de slogans, une réflexion sur la perception et l'identité collective. Le dessin occupe aussi une place importante dans son travail, influencé par des artistes chinois et zen japonais du XIX^e siècle, qu'il admire pour leur habileté à capturer des idées en un seul trait rapide. Parmi ses accomplissements, il a reçu le prix de la Fondation Paul Ricard en 2004 et le prestigieux Prix Marcel Duchamp en 2011. Ses œuvres sont présentes dans des institutions renommées comme le MoMA, le Centre Pompidou, et le Museo Reina Sofia.

Martin Creed

Martin Creed, né le 21 octobre 1968, est un artiste, compositeur et performeur britannique. Son travail englobe divers médiums, notamment des installations, des films, des sculptures, des peintures et de la musique. Son éducation religieuse dite quaker a influencé son approche artistique, mêlant humour et critique de la vie contemporaine. Il a étudié à la Slade School of Art à Londres, et après avoir obtenu son diplôme en 1990, il est devenu connu pour ses œuvres ludiques et stimulantes.

Parmi les expositions majeures de Martin Creed : «*Like Things*» à la Trussardi Foundation de Milan, «*Feelings*» à Bard College, New York, ainsi qu'une exposition itinérante qui a commencé à la Ikon Gallery de Birmingham avant de se déplacer à Hiroshima et Séoul. En 2014, il présente une rétrospective importante, «*What's the point of it?*», à la Hayward Gallery de Londres, où figurent certaines de ses œuvres les plus emblématiques, telles que «*Work No. 227: The Lights Going On and Off*» (2000) et «*Work No. 293: A Sheet of Paper Crumpled into a Ball*» (2003). En parallèle de cette exposition, le Southbank Centre lui commande une nouvelle pièce pour l'orgue de la Royal Festival Hall, donnant ainsi naissance à «*Work No. 1815*», une performance accompagnée de grandes œuvres de J.S. Bach.

L'œuvre de Martin Creed se distingue par une approche audacieuse et variée qui explore les frontières entre l'art visuel et la performance, en utilisant une large gamme de médiums tels que les films, les installations, la peinture, le théâtre et les sculptures en action en direct. Depuis 1987, Creed numérote chacune de ses œuvres, et ses titres, souvent descriptifs, captent l'essence même de ses créations, telles que «*Work No. 79: Some Bluetack Kneaded, Rolled into a Ball and Depressed Against a Wall*» (1993) ou «*Work No. 88: A Sheet of A4 Paper Crumpled into a Ball*» (1995). Il mêle l'humour, la simplicité et une approche minimaliste pour transformer des éléments quotidiens en objets artistiques. Parmi ses œuvres les plus emblématiques, «*Work No. 227: The Lights Going On and Off*» (1998) provoque une réflexion sur le minimalisme en transformant une simple pièce vide en une expérience où la lumière s'allume et s'éteint à intervalles réguliers, remettant en question la définition même de l'art. Il a également exploré des projets plus ambitieux, comme «*Work No. 1197: All the Bells in the Country Rung as Quickly and as Loudly as Possible for Three Minutes*», une performance sonore marquant le début des Jeux Olympiques d'été de 2012. L'artiste utilise aussi la musique à travers son groupe et ses albums, créant des œuvres où son langage visuel se mêle à ses compositions musicales. Les installations permanentes de Creed, comme «*Work No. 975: Everything is Going to be Alright*» (2009), sont devenues des points de repère dans des lieux publics à travers le monde, notamment à Édimbourg, à New York et à Christchurch. À travers son travail, Creed invite le spectateur à réévaluer les objets, les sons et les mots qui l'entourent, tout en utilisant une esthétique enfantine et un esprit de jeu pour brouiller les frontières entre l'art, la vie et l'humour.

Jean Epstein

Jean Epstein est né le 25 mars 1897 à Varsovie, alors dans l'Empire russe, d'un père français et d'une mère polonaise. Après des études secondaires en Suisse et des études de médecine à Lyon, il se tourne vers la littérature et le cinéma. Influencé par des figures littéraires telles que Blaise Cendrars, il publie son premier ouvrage en 1921. Sa carrière cinématographique commence en 1922 avec «*Pasteur*», et il se fait rapidement connaître pour ses innovations formelles et poétiques, en particulier au sein des studios Pathé et Albatros. Tout au long de sa carrière, il se distingue par ses films d'avant-garde, notamment «*La Chute de la maison Usher*» (1928) et «*Finis Terrae*» (1929). Après avoir été victime de la Gestapo pendant la Seconde Guerre mondiale, Epstein meurt d'un accident vasculaire cérébral le 2 avril 1953 à Paris, à l'âge de 56 ans.

Jean Epstein a reçu un hommage posthume majeur avec la nomination de la salle Jean Epstein à la Cinémathèque française. Ses œuvres continuent d'influencer le cinéma d'avant-garde et sont régulièrement projetées lors de rétrospectives. Des publications récentes, comme les «*Écrits complets*» publiés par les éditions de l'Œil, assurent la pérennité de son œuvre théorique et cinématographique.

Jean Epstein est considéré comme l'un des pionniers du cinéma d'avant-garde, particulièrement connu pour ses réflexions sur la photogénie et le mouvement. Dans ses films, il cherche à explorer les limites de l'art cinématographique, en particulier à travers des films expérimentaux tournés en extérieur, sans décor ni acteurs professionnels, comme «*Finis Terrae*». Il considère le cinéma comme un moyen de capter l'impermanence et le mouvement, des thèmes qu'il théorise dans des ouvrages comme «*Le Cinématographe vu de l'Etna*» et «*Le Cinéma du diable*». Son esthétique, qu'il appelle «*lyrosophie*», allie poésie et philosophie pour explorer les états sensibles du monde.

Roni Horn

Roni Horn, est une artiste américaine née le 25 septembre 1955 à New York, reconnue pour son travail en sculpture, dessin, photographie et installations in situ. À l'âge de 16 ans, elle quitte l'école pour s'inscrire à la Rhode Island School of Design et obtient un Master of Fine Arts en sculpture de l'université de Yale. Dès 1975, elle commence à voyager régulièrement en Islande, un pays qui influencera fortement son travail, notamment à travers ses paysages et son climat.

Le travail de Roni Horn a été honoré par plusieurs expositions importantes au cours de sa carrière. Son travail a été présenté dans des institutions prestigieuses comme le Museum of Modern Art de New York, le CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, et le Centre Pompidou à Paris. Son œuvre «*You Are The Weather*», une installation photographique en deux volumes, est un exemple marquant de son approche artistique.

Le travail de Roni Horn est centré sur les relations entre l'individu, la nature et le temps et la question de l'identité. Dans sa série de livres «*To Place*» (1990-), elle explore l'identité et la nature à travers des photographies de paysages islandais. Sa célèbre installation «*Well and Truly*» (2009-2010) joue avec la lumière et le verre pour déstabiliser le spectateur et questionner la fluidité et la solidité de la matière. Roni Horn a également créé des œuvres in situ, comme la bibliothèque de l'eau à Stykkishólmur, en Islande, qui contient des colonnes de verre remplies d'eau provenant de glaciers islandais. À travers ses dessins, ses sculptures et ses photographies, elle invite à réfléchir sur la façon dont la perception de soi et de l'environnement se transforme avec le temps.

Joan Jonas, née en 1936 à New York, est une figure pionnière de l'art performatif et de la vidéo. Initialement formée en histoire de l'art et en sculpture, elle se tourne vers la performance à la fin des années 1960. Très influencée par des espaces d'expérimentation comme le Judson Dance Theatre, elle commence à explorer les relations entre le corps, la perception et l'espace. L'utilisation d'objets comme des miroirs et des vidéos dans ses performances lui permet d'examiner la fragmentation corporelle et l'interaction entre le psychisme, la mémoire et l'environnement visuel.

Joan Jonas a été récompensée par plusieurs prix prestigieux, dont le Prix des Arts de Kyoto en 2018. Elle a également été honorée par une mention spéciale à la Biennale de Venise en 2015, lors de sa participation avec son installation vidéo «*They Come to Us Without a Word*». Son œuvre est régulièrement présentée dans des événements internationaux majeurs tels que «*Documenta*», où elle participe depuis 1972, et les Biennales de Venise (2009 et 2015), Taipei, Sydney et Sao Paulo. Ses œuvres sont conservées dans des institutions de renommée internationale comme le MOMA de New York et le Stedelijk Museum d'Amsterdam.

L'art de Joan Jonas est marqué par une approche multidisciplinaire qui mêle performance, vidéo, sculpture et dessin. Elle utilise le cinéma et la vidéo pour questionner les notions de direct et de différé, tout en explorant des sujets contemporains comme l'aliénation et le changement climatique. À travers des œuvres comme «*Organic Honey's Visual Telepathy*» (1972) et «*The Juniper Tree*» (1976), elle crée des expériences visuelles et sensorielles qui interrogent l'interaction entre l'individu et son environnement. Ses installations, comme «*The Shape, The Scent, The Feel of Things*» (2004), montrent un souci constant de refléter la condition humaine dans un contexte culturel et temporel en mutation. Par son travail, Jonas invite le spectateur à une réflexion profonde sur l'évolution des relations entre l'art, le corps et la technologie.

Perrine Lacroix, née en 1967, est une artiste française résidant à Lyon. Depuis plus de 20 ans, elle développe une œuvre diversifiée, explorant principalement l'installation, la vidéo et la photographie. Son travail est profondément ancré dans une réflexion sur l'architecture et la construction, abordant des thèmes tels que la relation entre l'extérieur et l'intérieur, le fini et l'inachevé, ainsi que le vide et le plein. En intégrant des maquettes grandeur nature et des installations interactives, elle remet en question les codes traditionnels de perception de l'architecture et invite le spectateur à redéfinir sa relation avec les espaces qu'il traverse. Ses résidences artistiques, menées dans des contextes variés tels que l'Australie, l'Algérie, la Tasmanie et le Maroc, nourrissent son travail en l'imprégnant des mémoires locales des lieux qu'elle explore.

L'artiste présente ses œuvres dans de nombreuses expositions en France et à l'international. Elle a été particulièrement mise en avant lors de résidences artistiques, où elle a créé des installations spécifiquement en lien avec les espaces et les contextes locaux. Une de ses œuvres majeures, *«Le Mur écroulé»*, a été exposée au Musée d'Art Contemporain de Lyon, où elle a attiré l'attention en tant que réflexion sur la mémoire, le drame humain et la fragilité des lieux de vie. Bien que les informations sur les prix et distinctions spécifiques soient limitées, son travail a été largement reconnu dans le cadre de ses résidences artistiques et de ses expositions.

L'approche de Perrine Lacroix est résolument in situ et interdisciplinaire, mêlant architecture, mémoire collective, intime et interaction avec le spectateur. L'installation *«Le Mur écroulé»*, par exemple, permet au public de manipuler des briques de mousse pour créer des constructions, tout en rendant hommage aux victimes de l'incendie tragique d'un squat à Pantin en 2011. Par cette interaction, Lacroix questionne à la fois la fragilité des espaces de vie et l'impact de la mémoire personnelle et collective des lieux. Ses œuvres, souvent immersives et interactives, invitent les spectateurs à engager leur propre corps et leur propre histoire dans la réflexion sur l'espace, l'architecture et la mémoire.

Julie Rousse, née en 1979 à Paris et installée à Marseille, est une artiste sonore et compositrice électroacoustique passionnée. Elle se consacre à la captation de sons, cherchant constamment de nouvelles matières sonores à travers des méthodes traditionnelles et expérimentales dans divers contextes (urbains, naturels, industriels). Son travail explore principalement l'improvisation libre et le traitement en temps réel du son. Ses compositions sont marquées par une réflexion sur la relation entre l'auditeur, l'espace et le rêve. Inspirée par ses études en scénographie à l'Université du Québec à Montréal, Julie Rousse crée des œuvres immersives à partir de sons enregistrés sur des lieux spécifiques à des moments précis.

En 2015, Julie Rousse a été lauréate du programme *Hors Les Murs* de l'Institut Français en Musique de Création, qui l'a conduite au sud du Chili pour une recherche sonore au sein d'une communauté Mapuche, explorant leurs rituels et leur relation intime à la nature. Son travail a été soutenu par des centres nationaux de création musicale tels que ceux de Marseille et de Reims. Parmi ses collaborations notables, on trouve le projet «*EXO / Archéologie Spatio-Temporelle*» avec l'artiste Félicie d'Estienne d'Orves, une installation audiovisuelle monumentale qui invite le public à contempler le ciel et à écouter des compositions multiphoniques dédiées aux astres. Julie Rousse a performé dans des festivals et événements de renom tels que *Nuit Blanche* (Paris, plusieurs éditions), *Manifesta 2020* à Marseille, le Centre Pompidou, le Musée de l'Homme, et le Festival de *Arte Sonoro Tsonami* au Chili. Ses pièces ont été diffusées par des labels comme *Sub Rosa*, *TsukuBoshi*, *Zeromoon*, et *NoType*, ainsi que sur des stations telles qu'Arte Radio, France Culture et Radio Libertaire.

Le travail de Julie Rousse se caractérise par une exploration profonde de la texture sonore et une immersion totale dans l'environnement acoustique. Ses compositions électroacoustiques, souvent créées à partir de captations in situ, traduisent une sensibilité particulière à l'espace et à la mémoire des lieux. Elle interroge la dimension physique et corporelle de la musique électronique, repoussant les limites de la scène et de la performance pour offrir une expérience immersive et sensorielle. Ses œuvres invitent à une écoute attentive et poétique, où le spectateur se retrouve plongé dans un monde sonore foisonnant, reflet de ses nombreuses explorations et collaborations artistiques.

Quatre
questions
à Cécile Helle,
Maire
d'Avignon

Quatre
questions
à Cécile Helle,
Maire
d'Avignon

1. Pourquoi Avignon Terre de Culture 2025 / Curiosité(s)?

La culture est inscrite depuis toujours dans l'identité et l'histoire de notre ville. Dès lors, il m'est apparu comme une évidence de se saisir de l'anniversaire des 25 ans d'Avignon, Capitale européenne de la Culture pour célébrer cet événement, mais aussi et surtout pour placer, plus que jamais, la culture au cœur de notre ville et de nos vies.

Au sortir des mois difficiles de la crise sanitaire, nous avons tous ressenti un impérieux besoin de culture. Ainsi, nous avons été parmi les premières villes de France à rouvrir nos équipements culturels avec notamment l'exposition *les Extases*, d'Ernest Pignon Ernest. Je me souviens de l'émotion que nous avons tous ressentie découvrant cette œuvre magnifique installée au sein de l'église des Célestins. Nous étions aussi tout simplement heureux de nous retrouver là tous ensemble dans ce partage commun. Ce moment d'exception faisait suite à de longs mois de mobilisation et de résistance avec les acteurs culturels et les citoyens avignonnais pour défendre la culture comme un bien essentiel à nos vies et à nos villes.

Dès lors, *Curiosité(s)*, cette année culturelle exceptionnelle que nous avons imaginée ensemble, est l'aboutissement de cette résistance. Par-là, il s'agit en tant qu'Avignonnaises et Avignonnais de nous montrer dignes de l'héritage de Jean Vilar, militant d'une culture populaire, généreuse, accessible à tous.

2. Curiosité(s) c'est faire le pari de la culture dans un monde d'incertitude et d'inquiétude?

C'est exactement ça. Il y a quelques mois, la dynamique olympique d'*Avignon Terre de Jeux* a suscité un élan, un enthousiasme et un engouement hors du commun. Avec comme point d'orgue la journée du parcours de la flamme olympique le 19 juin 2025, nous avons été nombreux à nous retrouver, à être simplement heureux de partager un moment exceptionnel, à faire la fête tous ensemble. Nous nous sommes plus que jamais rendus compte combien ces moments étaient importants, ressourçants et revigorants. Or, c'est bien cela que va nous permettre *Avignon Terre de Culture 2025*: retrouver des moments de communion collective en proposant de nombreux événements culturels, festifs et populaires rythmant l'année. Ainsi, nous nous retrouverons dès les 11 et 12 janvier pour le week-end d'ouverture: temps inaugural de la bibliothèque Renaud-Barrault, performance artistique devant la gare centre, parade, grand spectacle sur le Rhône et village circassien au parc Champfleury seront autant de propositions qui donneront à voir dès ce premier temps fort toute la diversité, toute la richesse de ce que nous proposerons avec l'ensemble des acteurs culturels avignonnais tout au long de l'année 2025.

2025 cherchera également à renforcer la cohésion de notre ville en faisant tomber les remparts et les frontières. Quatre *Maisons Folie*, fabriques culturelles participatives, seront ouvertes au cœur de nos quartiers. Six lignes de «*Metro Europa*» inviteront à découvrir des artistes et leurs œuvres en proximité directe avec nos lieux de vie, intra-muros comme extra-muros. Enfin, un nouveau pôle culturel sera créé dans le quartier du Pont des-Deux-Eaux avec l'ouverture dès le printemps prochain de la bibliothèque du Puzzle, dans l'attente de l'ouverture à l'horizon 2027 de l'équipement musical hybride regroupant une salle de spectacle et un studio de répétition et d'enregistrement.

3. Quelle place pour les habitants et citoyens dans cette aventure?

Nous avons voulu que leur place soit centrale. Cette aventure vise à entraîner chaque habitante et habitant sur les chemins de la création, de la découverte des artistes et de leurs œuvres, en un mot, sur les chemins de(s) CURIOSITÉ(S). Il s'agira de faire culture ensemble pour s'émouvoir, s'ouvrir aux autres et au monde et changer nos horizons.

Ainsi, avec les Explorateurs, nous allons proposer tout au long de l'année 2025 à des Avignonnaises et des Avignonnais qui ont peu ou pas de pratiques culturelles de pousser les portes des théâtres, des musées, des bibliothèques..., de rencontrer des artistes et de vivre des moments inoubliables. Ils pourront également partager et échanger sur ces expériences avec d'autres habitants passionnés de culture qui constitueront la tribu des éclaireurs.

Autre proposition participative avec le festival «Tous Artistes» qui en sera à sa seconde édition et qui posera ses valises dans les quartiers Sud dans le parc du Clos de la Murette. Il sera l'occasion de découvrir les nombreux talents d'Avignon autour des pratiques amateurs qui inventent tout au long de l'année la culture à côté de chez nous, dans les chorales, les ateliers artistiques, les spectacles de Hip Hop...

Enfin, beaucoup des propositions qui jalonnent l'année seront proposées en libre accès en investissant l'espace public, permettant ainsi au plus grand nombre de les découvrir et d'y participer.

4. 2025, et après ?

Trois mots résument à mes yeux cet après: héritage, ambition et dynamique pour inscrire encore plus durablement et intensément qu'en l'an 2000, la culture dans l'ADN de notre ville et dans nos vies.

Au-delà des nouveaux lieux culturels créés ou réinventés (je pense en particulier au Musée des Bains Pommer et à la bibliothèque Renaud-Barrault), des nouveaux rendez-vous proposés, le plus beau des héritages sera cette curiosité, cette soif de découvertes artistiques et culturelles, désormais inscrites pour toujours dans nos têtes et dans nos cœurs.

La
Collection
Lambert

La
Collection
Lambert



La Collection Lambert, L'hôtel de Caumont et l'hôtel de Montfaucon
 Julian Schnabel, *Silencio*, 1988
 Jean-Michel Basquiat, *Asbestos*, 1981-1982



Un lieu d'art contemporain unique au cœur de la Provence

La Collection Lambert à Avignon est un lieu d'art contemporain unique né en 2000 à l'initiative d'un marchand d'art et collectionneur, Yvon Lambert qui, en 2012, a fait don à l'État d'une collection exceptionnelle d'œuvres majeures de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, auxquelles s'ajoutent de nombreux dépôts pour atteindre environ deux mille œuvres. La donation, composée de près de six cents œuvres (peintures, œuvres graphiques, sculptures, installations, photographies et vidéos) conservées par le Centre national des arts plastiques, est exceptionnelle dans le patrimoine national et la plus importante depuis celle de Moreau Nélaton au musée du Louvre en 1906. La Collection Lambert présente des expositions ambitieuses et un programme culturel et éducatif varié, avec le soutien de l'État, de la Ville d'Avignon, de la Région, du Conseil départemental et de mécènes privés. Elle a été labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture en 2022.

Un site exceptionnel, patrimonial et contemporain

Les deux magnifiques hôtels particuliers du XVIII^e siècle qui abritent la Collection Lambert sont situés au centre d'Avignon, au cœur de la Provence, et sont d'une grande richesse patrimoniale. L'hôtel de Caumont réaménagé en 2000 par l'architecte Rudy Ricciotti propose une sélection du fonds permanent de la Collection Lambert et dispose d'un espace pédagogique, d'une micro-école, d'un restaurant et d'une très belle cour avec deux platanes centenaires. L'hôtel de Montfaucon, dont l'architecture a été repensée en 2015 par les frères Cyrille et Laurent Berger et s'inscrit dans la tradition du white cube, accueille les expositions temporaires, la librairie-boutique et un auditorium de cent-cinquante places.

Une collection
remarquable,
une programmation
exigeante

Yvon Lambert a été l'un des marchands d'art les plus importants de la place de Paris des années 1960 au milieu des années 2010 ; sa collection est le témoignage d'un marchand féru d'histoire de l'art et visionnaire, qui s'est passionné pour l'art minimal, l'art conceptuel et le land art dans les années 1960-1970 avant de s'intéresser aussi au retour de la peinture dans les années 1980, et à la photographie et à la vidéo des années 1990 et 2000.

La Collection Lambert est le seul endroit en France où il est possible d'admirer l'ensemble des chefs-d'œuvre constitué pendant cinquante ans par Yvon Lambert. On peut notamment y admirer des œuvres majeures de Jean-Michel Basquiat, Andy Warhol, Anselm Kiefer, Miquel Barceló, Sol LeWitt, Robert Ryman, Lawrence Weiner, Nan Goldin, Roni Horn, Andres Serrano, Christian Boltanski, Daniel Buren, Douglas Gordon, Cy Twombly... Ce fonds exceptionnel continue de s'enrichir au gré des projets menés avec les artistes les plus intéressants de la scène internationale, qu'ils soient émergents ou confirmés.

Des expositions majeures

Le centre d'art propose en permanence un accrochage des œuvres de sa collection ainsi que des expositions temporaires qui apportent un nouveau regard sur la production d'artistes de grande renommée ou mettent en valeur le travail d'artistes plus jeunes. Par une programmation rigoureuse et novatrice, les expositions monographiques et collectives, tant à Avignon qu'en France ou à l'étranger, bénéficient d'une renommée internationale comme en témoignent leurs succès publics et couverture presse.

Ce cycle d'expositions s'enrichit au quotidien d'une programmation culturelle à la fois populaire et exigeante, organisée dans l'auditorium ainsi que dans certaines salles d'exposition. Conférences, rencontres, projections, performances, concerts, invitations faites à des auteurs, poètes, architectes, cinéastes, interviews des artistes, sont proposés à un public large tout au long de l'année et font de la Collection Lambert un véritable centre culturel au cœur de la cité papale.



Lawrence Weiner, *RUPTURED*, 1969
 Sol LeWitt, *Wall Drawing #538: On Four Walls*,
 Continuous Forms with Color Ink Washes Superimposed (détail), 1987
 Daniel Buren, *De la Peinture – Une Œuvre en douze parties*, 1969-1973 (détail), 1969-1973/2012
 Cy Twombly, *Pan*, 1980
 Donald Judd, *Untitled*, 1989
 Zilvinas Kempinas, *Oasis*, 2009



Informations pratiques

Collection Lambert
5 rue Violette – 84000 Avignon – France
T. +33 (0)4 90 16 56 21
www.collectionlambert.com

Tarifs

Tarif Plein:	12 €
Tarif Réduit:	8 € (demandeur d'emploi, groupe à partir de 10 personnes)
Tarif Jeune:	5 € (12–25 ans)
Gratuité:	Moins de 12 ans, personne en situation de handicap, bénéficiaire des minima sociaux

Horaires

Du 1^{er} septembre au 28 juin
14h – 18h du mercredi au vendredi
11h – 18h samedi et dimanche

En juillet (pendant le Festival)
11h – 18h tous les jours

En août
11h – 18h du mardi au dimanche

Fermetures annuelles
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Restons en contact

Réseaux
Coulisses, vie de musée, expositions, rendez-vous, etc.
[collection_lambert](https://collection_lambert.collectionlambert.avignon) collectionlambert.avignon

Newsletter
Recevoir les actualités événementielles
collectionlambert.com/newsletter

Contact presse

Claudine Colin Communication
Aristide Pluvinage
3 rue de Turbigo 75001 Paris
t. +33 (0)1 42 72 60 01
aristide@claudinecolin.com

Collection Lambert

Stéphane Ibars, Directeur artistique
5 rue Violette – 84000 Avignon
T. +33 (0)4 90 16 56 21
www.collectionlambert.com

MêmeMêmeMême
les les les
soleils soleils soleils
sont sont sont
ivres ivres ivres

